

*Théodor W. Adorno*, Le Caractère fétiche dans la musique et la régression de l'écoute [1938]; trad. de l'allemand par *Christophe David*, éditions Allia, mai 2015, 96 p., 6,20 €

Notre âge follement égalitaire refuse la moralisation et la hiérarchisation des musiques ; « il fait de l'un trop vite », comme on lit chez Platon. Que demandons-nous aux musiques ? Que nous proposent-elles ?

Il y aurait la musique, et le plaisir qu'elle cause en dépit de la diversité des « goûts ». Mais « beauté », « musique », « plaisir », et « art » (dont la littérature) sont des notions analogues, et non univoques ; la « beauté » de *Summertime* n'est pas identique à celle du *Concerto pour violon* de Berg, etc., et le goût pour l'une ou l'autre implique des valeurs différentes. Le *Pierrot lunaire* n'appartient pas au même ordre que telle goulante populaire. Tracer des frontières nettes est presque impossible, les limites réelles sont loin d'être toujours franches ; il faudrait mesurer avec finesse les proportions des mélanges. Pourtant la délimitation des « types idéaux » est une première opération assez facile. Platon l'a brièvement effectuée dans la *République* ; on la trouve aussi et surtout en Chine, admirablement détaillée et argumentée dans le *Liji* (*Mémoires sur les rites*, vol. III, traduction de Séraphin Couvreur), puis chez Sima Qian, dans un court traité de ses *Mémoires historiques* (traduits par Édouard Chavannes). C'est le monde humain qui est impliqué : la culture ou politique.

Au plus simple on rencontre Aphrodite commune, la « beauté » à plaisirs, la musique glandulaire, gonadique, « mesure » ou



Les mathématiques pures, écrit Gödel, « sont le langage de D- », ainsi de la musique et de la peinture non-figuratives : sacrées ; le « divin » inconnu et inconnaissable est l'ultime référent, encore faut-il s'élever jusqu'à lui, c'est indéniable, chez Rothko, et les musiques « sacrées » ne manquent certes pas.

La musique et la peinture figuratives ne sont pas incapables de ce divin : les *Six kakis* de Muji et le *Pierrot lunaire* sont peinture et musique sacrées *et* existentielles.

Nous voici bien dans les franges et mélanges des mixtes. La musique « traditionnelle » (non seulement la musique) offre d'autres explorations de ce domaine spirituel : au Japon le style *gagaku*, en Ecosse les *pibroch*, etc., etc. Il ne s'agit plus alors de « plaisir » – réalité très inférieure et pauvre relativement à ce continent divin énigmatique.

Existe-t-il un terme adéquat à cette sublime perception ? Pourquoi pas vérité ou révélation ?

Ghislain Chauffour